

3 Minuten GENEVACCORD ADR – Nr.11 November&Dezember 2014

SWEET JUSTICE : Bilanz eines gewagten Projekts in Genf

„Takt besteht darin, dass man weiß, wieweit man zu weit gehen darf.“

Jean Cocteau, Le Rappel à l'Ordre, 1926.

SWEET JUSTICE war ein großer europäischer Erfolg

dank:

der Unterstützung des Staatsrats des Departements für Sicherheit und Wirtschaft **Pierre Maudet**,
des Beitrags von **Maître Marc Bonnant** am Galaabend, Mittwoch, dem 22. Oktober 2014,
der Arbeit von **Illyria Pfyffer**, unserer Presseverantwortlichen, die die Kommunikationsarbeit geleistet sowie die Pressekonferenz am 18. September 2014 von 12.00 Uhr bis 15.45 Uhr im Caviar House & Prunier in Genf organisiert hat, bei der auch die Präsidentin des SDM/FSM, **Andrea Staubli**, dabei war,
der Professionalität des Schauspielers und Theaterregisseurs **Alain Carré** sowie des offenen Ohres, das er und sein hervorragendes Team bestehend aus **Stéphanie Leclef**, **Aïssa Derrouaz** und **Sarkis Ohanessian** bei der Zusammenarbeit hatten,
der Arbeit des Regisseurs **Bernard Paccot** und der Techniker sowie von **Nicolas Mesple** der Production Pub SARL,
der Arbeit der Grafiker, Fotografen und Coaches,
der Unterstützung der Genfer Anwälte **Maître Nathalie Karam**, **Maître Garance Stackelberg** und **Maître William Rappard**,
der pädagogischen Beiträge der Anwaltsmediatoren **Maître Virginie Martins de Nobrega** (Paris), **Maître Raymonde Richter** (Neuenburg), **Maître Isabelle Tasset** (Lüttich) und **Maître Patrick-Étienne Dimier** (Genf),
der Schirmherrschaft und Unterstützung des Schweizerischen Dachverbands für Mediation **SDM/FSM**.

Ergebnisse:

Etwa **700 Zuschauer** waren insgesamt an den vier Abenden, an denen das Stück aufgeführt wurde, im Theater. Das breite Publikum, das nicht im Bereich Mediation tätig ist, war begeistert, durch dieses Ereignis etwas über Konfliktmediation zu erfahren. Die Westschweizer Mediatorinnen und Mediatoren, die in Frankreich ausgebildet wurden und auch die Mediatorinnen und Mediatoren der deutschsprachigen Schweiz waren sehr zufrieden. Die Präsidentinnen und Präsidenten der französischen, belgischen und frankophonen Verbände sowie die anwesenden französischen, belgischen, holländischen und italienischen Mediatorinnen und Mediatoren waren ebenfalls sehr zufrieden. Die französischsprachigen Mediatorinnen und Mediatoren, die in der Schweiz ausgebildet wurden, waren geteilter Meinung:
Ein Teil – und zwar die Mehrheit – war stolz auf dieses Ereignis und hat vor dem Mut, der Leistung und der Initiative dieses Wagnisses den Hut gezogen, wobei jedoch eine wichtige Bemerkung gemacht wurde: *„Wir haben nicht dieselbe Sichtweise auf die Mediation wie du Guy A. Bottequin“, „Lieber Guy, es gibt sicher einige Verbesserungen, die im Drehbuch vorgenommen werden könnten. Der Umgang mit den Konfliktparteien könnte unaufdringlicher sein.“*
Der andere Teil – vergleichsweise kleiner – war teilweise entrüstet darüber, dass der Mediator von den Parteien verlangt, dass sie sich ausweisen und bestätigen müssen, dass sie für sich selbst entscheiden können. Teilweise fanden sie es skandalös, dass der Mediator sich aufregt oder mit einer Konfliktpartei ein Einzelgespräch führen kann, bei dem er diese auffordert zu schweigen, um dann nach einer lang andauernden Stille in den Mediationsraum zurückzukehren, wobei er ausdrücklich darauf hinweist, dass dieses Schweigen ebenfalls der strikten Vertraulichkeit unterliegt.

GENEVACCORD ADR SA ist mit dem Ergebnis dieses außergewöhnlichen Wagnisses zufrieden. Wir dürfen nicht vergessen, dass ein Theaterstück lebendig sein muss und nicht einer wirklichen Mediation gleichen kann, die langatmig oder ermüdend für den Beobachter und Zuschauer sein könnte. Das breite Publikum hat das Verfahren einer Konfliktmediation verstanden, da wir mit dem Theaterstück den Schleier dieses Mysteriums gelüftet haben. Aus europäischen Erhebungen geht hervor, dass es mehr als 783 unterschiedliche Arten gibt, Mediationsverfahren durchzuführen, was ein großes Problem darstellt. Die Schweiz ist im Bereich Mediation vor allem in der Familien- bzw. Nachbarschaftsmediation spezialisiert. Das Theaterstück SWEET JUSTICE ist aus einem wirklichen Fall der Wirtschaftsmediation heraus entstanden (Vermögensauseinandersetzung und innerbetrieblicher Konflikt bezüglich des Arbeitsvertrags).

GENEVACCORD ADR SA wurde gebeten, das Stück erneut in Genf und auch in Lausanne aufzuführen. Brüssel und Paris erwarten uns ebenfalls. Auch in Toulouse, Bordeaux, Nizza und Monaco werden wir erwartet. Das Abenteuer SWEET JUSTICE geht weiter...

SWEET JUSTICE
Pressespiegel

Klicken Sie auf den Link, um die Artikel zu lesen:

- [Le Temps](#), 21. Oktober 2014
 - [Tribune de Genève](#), 14. Oktober 2014
 - [L'Extension](#), Oktober 2014
 - [Murmures Magazine](#), 28. Oktober 2014
- (Die Artikel sind auf Französisch)

Le Temps

«La médiation résout la grande majorité des conflits en trois mois»

Questions à



Guy Bottequin
Médiateur et auteur du spectacle «Sweet Justice»

En Europe, 85% des litiges soumis à la médiation aboutissent à la conclusion d'un accord satisfaisant pour les deux parties en moins de trois mois. Tous domaines confondus, familial, médical, commercial ou encore politique internationale. Ce qui fait rêver les personnes engagées dans des procès lourds et coûteux depuis plusieurs années. Or, en Suisse, seul 1% des dossiers judiciaires sont orientés vers cette méthode. Médiateur assermenté à Genève, Guy A. Bottequin souhaite inverser la tendance. Pour montrer les vertus de la démarche, il a écrit Sweet Justice, un spectacle qui

mêle comédiens, avocats et médiateurs. A découvrir dès demain aux Salons, à Genève.

Le Temps: Guy Bottequin, vous êtes médiateur assermenté par le Conseil d'Etat genevois. Quel a été votre parcours professionnel?

Guy Bottequin: Je viens de Belgique où, à Gand, j'ai exercé pendant vingt ans la fonction de juge au Tribunal du commerce. En parallèle, j'ai aussi dirigé une entreprise de 130 personnes spécialisée dans le domaine des assurances industrielles. Je suis arrivé à Genève en 2003 et j'ai commencé à me former en médiation internationale en 2007. En 2009, j'ai fondé la société Genevaccord SA au sein de laquelle j'opère particulièrement dans les affaires commerciales internationales et les conflits politiques et interculturels. Ce qui est important dans mon parcours, c'est que je n'ai jamais cessé de me former. J'en suis à 820 heures de cours, dont une récente formation en application systématique et en langage non verbal, ma nouvelle passion! Un bon médiateur est un médiateur qui ne cesse de se former.

Avec «Sweet Justice», vous dites vouloir lever des confusions au sujet de cette discipline. Lesquelles?

On confond souvent médiation, arbitrage et conciliation. C'est dû au fait que la SNCF par exemple nomme «médiateurs» des employés destinés à recevoir les plaintes des voyageurs. C'est improprie, car la dénomination exacte est: protecteur des droits. Un médiateur de conflits approche toujours les deux parties de manière équitable, sans a priori. Il est une sorte de chef d'orchestre de la communication. Il est fiable, il écoute les besoins de chacun et ne demande jamais pourquoi les choses en sont arrivées là, mais comment sortir du conflit. En médiation, on ne regarde pas vers le passé, on regarde vers l'avenir. Le médiateur garantit une totale confidentialité. Il parle peu, écoute beaucoup, suscite et cadre le dialogue, recrée les débats sur l'objectif. Le regard et le langage corporel jouent aussi un grand rôle. Je dis souvent aux parties, après avoir entendu leurs doléances et besoins: «Vous êtes au moins d'accord sur votre désaccord, on va pouvoir avancer.»

Des exemples de médiations que vous avez menées?

Je suis intervenu dans un dossier compliqué entre la Hollande, la Suisse et l'Espagne concernant les jeux de casino en ligne. Les parties divergeaient sur la destination des paiements. Je suis aussi intervenu dans un conflit opposant deux associations en Suisse romande de médecins qui étaient en concurrence sur l'occupation du terrain. 80% des 1200 médiateurs suisses sont des avocats. Est-ce nécessaire d'avoir une formation juridique pour ce métier? Non, tout diplômé universitaire peut devenir un très bon médiateur. Je dirais même que la connaissance des lois fait parfois écran à une résolution pragmatique. Encore une fois, la médiation n'est pas un arbitrage adossé à la loi. C'est une démarche, très en vogue au Canada, qui vise à ce que chaque partie se sente reconnue dans ses besoins. **Marie-Pierre Genecand**
Sweet Justice, du 22 au 25 oct., Les Salons, Genève, 20h, loc. Service culturel Migros Genève.

L'Extension



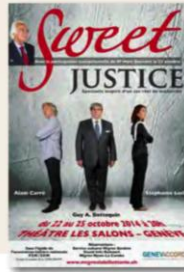
Guy A. Bottequin

GENEVACCORD Alternative Dispute Resolution SA met la justice restauratrice en lumière.

Au travers d'une pièce de théâtre basée sur des situations réelles, les spectateurs découvrent tous les mécanismes de la médiation de conflits. Du 22 au 25 octobre 2014, des acteurs, médiateurs et avocats de renom seront réunis sur la scène du Théâtre Les Salons à Genève pour démontrer la puissance de la logique gagnant-gagnant.

Au travers de «SWEET JUSTICE», les spectateurs vivront, en qualité d'observateurs privilégiés, l'expérience unique d'une médiation «in vivo». La pièce s'est

"SWEET JUSTICE"
LA MÉDIATION À COEUR OUVERT



Inspirée d'un cas concret: celui d'une indivision après divorce primentée d'un conflit de travail.

Comment le médiateur, accordeur et facilitateur, parviendra-t-il à rétablir la communication entre les parties? Par quels moyens les amènera-t-il à découvrir leurs intérêts communs? Comment une médiation, toujours strictement confidentielle, se déroule-t-elle en réalité? C'est ce que la dramatique permettra de découvrir.

"SWEET JUSTICE"
Théâtre Les Salons
Rue Jean-François Bartholdi 6
1204 Genève

Tarifs
Soirée de gala le 22 octobre 2014 : CHF 60.- / cocktail dînatoire.

Soirées des 23, 24 et 25 octobre 2014 : CHF 40.- / étudiants : CHF 30.-

Tribune de Genève

Spectacle

La justice poursuit sa percée au théâtre

Sous la caution de Me Bonnann, le médiateur Guy A. Bottequin entre en scène

Katja Berger
Médiateur? Si le terme sonne favorablement à l'oreille, il recouvre une notion pour le moins étonnante. On l'entend lors de conflits liés ou sur le terrain du travail, lors de litiges internationaux aussi bien qu'administratifs ou matrimoniaux. Guy A. Bottequin, assermenté à Genève, signe avec Sweet Justice une pièce qui entend jeter la lumière sur cette spécialité en plein essor. Plus qu'une apologie, plus qu'une défense et illustration, le texte qu'il a confié au comédien et metteur en scène Alain Carré a pour ambition de plonger le public dans un cas concret qu'il a personnalisé et encadré en collaboration avec le médiateur. Histoire de louer les qualités d'un bon arbitre. De vanter les vertus d'une alternative moins onéreuse, plus rapide, plus douce et souvent plus efficace qu'une procédure judiciaire classique. Et qui sait, d'éveiller par la bande sinon des vocations, du moins l'intérêt de clients potentiels...

Salomon, premier du genre
La médiation est l'un des plus anciens métiers du monde. Depuis le bout de gras, il a eu tout loisir de prospérer. On se souvient d'un premier représentant notoire, le sage Salomon de l'Ancien Testament. Celui qui, pour résoudre le conflit qui voyait deux femmes s'arracher le même bébé, proposa qu'on le coupât en deux afin d'appaiser leur rivalité. Le roi n'eut pas de peine à accepter la proposition qui opposa au sacrifice, renouant au nourrisson, et revêtu par l'instinct maternel qui inclina le roi à lui remettre l'enfant. Neutralité, instinct, ruse: telles sont les aptitudes exigées.

Elle a beau être l'un des plus anciens métiers du monde, la médiation n'a pas toujours fait son entrée sur les planches. Contrairement aux disciplines sur lesquelles le rideau se lève de plus en plus souvent depuis quelques années



Les comédiens Alain Carré et Stéphanie Lefler, dos à dos, donneront la réplique aux juristes Guy A. Bottequin et Me Marc Bonnann, au milieu, dans «Sweet Justice», la semaine prochaine aux Salons, à

les sciences (7 Minutes de terreur, créé à La Bâtie en 2010, pour nous catégoriser aux exemples locaux), la politique (Cher d'une nation, accueil au Pöcher en 2012, Techno-mé (D'un Antidromement l'autre), en ce moment même à l'Archimède), ou, caractérisant ensemble de ces incursions transgressives, le droit (Prière, Contre-mur d'Amal), repris cet automne encore au Forum Meyrin). Dans ce domaine, l'ancien bâtonnier Marc Bonnann fait figure d'éclaircie à Genève, espérant sa venue d'accueil sous les projecteurs notamment du Grand Théâtre, où il prit récemment la défense d'un Richard Wagner accusé d'antisémitisme dans un procès-verbal interne par Heinrich Heine.

Le cas concret d'un divorce
Avec Sweet Justice, son nom est sur tout de caution au spectacle de son confrère médiateur, Guy A. Bottequin. Marc Bonnann lui-même ne mettra en avant ses talents d'orateur que le soir de première, lors d'un exercice de rhétorique autour de la thématique abordée. Sinon, c'est entouré de quatre comédiens (dont Alain Carré, trois avocats de la place et quatre médiateurs autres que lui même que Guy A. Bottequin donnera à vivre l'expérience de la médiation in vivo, à travers le cas réel d'un divorce jenneté d'un conflit de travail. La pièce naviguera entre dialogues appert et inévitable improvisation des juristes, appertant, sans le revendiquer, de l'eau au moulin du pluridisciplinaire. En restant chez eux, les spectateurs devraient avoir acquis, en plus de connaissances sur une profession noble et méconnue, le réflexe de tabler sur les accords dans le désaccord: plutôt que sur l'affaiblissement, selon le vœu de l'auteur.

«Sweet Justice» Théâtre Les Salons, du 22 au 25 oct. à 20 h, avec la participation de Me Marc Bonnann le 22 (soirée de gala). 022 796 52 02, www.migros.ch/tribune

Murmures Magazine



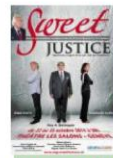
MSJ-Production : dvd concert, clip vidéo, info
www.msj-production.ch - info@msj-production.ch
Ch. de Mongevon 23 - 1023 Crissier - 021.634.06.62

Sweet justice- Théâtre Les Salons - Du 22 au 25 octobre 2014 (Sorties)

- Musique
- Cinéma
- Jeux Vidéo
- Technologies
- Voyages
- Jeunesse
- Arts
- Mangas
- Bédés
- Livres
- Transport
- Société
- Sortir
- Formation

• Agenda
• Sorties
• Archives

Sports



Sous l'égide de la Fédération Suisse des Associations de Médiation (FSM /SDM), GENEVACCORD Alternative Dispute Resolution, société spécialisée en médiation de conflits, a pris l'initiative de dévoiler les dessous de la médiation au grand public. C'est au travers de Sweet Justice, une pièce de théâtre intelligemment concoctée, que la lumière a été faite sur ce mode amiable de gestion des conflits. En qualité d'observateur privilégié, le public a pu assister à l'expérience unique d'une médiation "in vivo". Une initiative qui s'est révélée un franc succès. A chaque représentation, la pièce a fait salle comble. Tant les novices que les initiés ont pu goûter à ce spectacle à la fois réaliste, jalonné de touches d'humour et très pédagogique. Acteurs, médiateurs et avocats ont réussi à démontrer la puissance de la logique gagnant-gagnant à travers une situation mettant un couple ayant divorcé à l'amiable. Elle, gynécologue, lui, cardiologue, ne parviennent pas à s'entendre sur un remboursement de plus de 2 millions que Monsieur doit aux parents de Madame. Monsieur refuse de rembourser cette coquette somme alors que Madame y tient mordicus. Quelques temps plus tard, nouvelle médiation, cette fois entre le cardiologue et le directeur de la clinique privée où il travaille. En effet Monsieur désire quitter la clinique privée, mais une clause de non-concurrence vient contrarier ce projet.

La pièce a parfaitement su montrer les règles et le déroulement de la médiation, la posture de neutralité, d'impartialité et d'indépendance du médiateur, les moyens par lesquels la médiation parvient à rétablir la communication entre les parties en litige, les stratégies du médiateur pour aider les parties à trouver des solutions qui permettront de concilier les intérêts de chacun. Guy A. Bottequin se révèle un excellent médiateur, maniant à bon escient les questions pertinentes, la reformulation, l'appel aux vécus et aux émotions des parties, les silences ou encore les apartés.

La pièce a été suivie d'un débat riche et enrichissant animé par le professeur en philosophie et médiateur Bernard Benattar (Paris). Lors de la soirée de gala le 22 octobre c'est le célèbre avocat Marc Bonnann qui a fait face à un accusateur lors du débat.

Bon à savoir : dans l'Europe des 47, plus de 85% des litiges soumis à la médiation aboutissent à la conclusion d'un accord satisfaisant pour les parties, en moins de trois mois. Cette pratique gagne rapidement du terrain : sa célérité et ses coûts sont en effet sans commune mesure avec ceux de la voie judiciaire.

Bien que Genève ait explicitement inscrit sa volonté de favoriser la médiation dans sa Constitution, ce processus de résolution de conflits peine à s'enraciner dans les esprits et dans la pratique. À l'heure actuelle, moins de 1% des dossiers vont en médiation, alors qu'en parallèle la tâche des juges s'alourdit considérablement.

Sweet Justice
Théâtre Les Salons
Scénario
Guy A. Bottequin
Mise en scène
Guy A. Bottequin et Alain Carré

Avec: Alain Carré, Aïssa Derrouaz, Stéphanie Lefler, Sarkis Ohanessian et les interventions des avocats et pédagogues: Virginie Martins de Nobrega, Raymond Richter, Isabelle Tasset, Nathalie Karam, Garance Stackelberg, Patrick-Étienne Dimier, William Rappard et Bernard Benattar

Die Institutionen der Europäischen Union (28 Mitgliedstaaten) und des Europarats (47 Mitgliedstaaten) in Straßburg geben das Tempo für die Mediation vor.

„Ich möchte dafür sorgen, dass die Institutionen der EU an Effektivität, Transparenz und Verantwortung dazugewinnen, indem die Sichtbarkeit und die Ergebnisse der Arbeit der Europäischen Ombudsfrau deutlicher werden.“

Emily O'Reilly, 30. Juni 2014, Europäische Ombudsfrau, am 16. Dezember 2014 wiedergewählt



Emily O'Reilly

Gleichzeitig zielt die Arbeit der Europäischen Kommission für die Wirksamkeit der Justiz darauf ab (CEPEJ), „die Mediation in den Mitgliedstaaten des Europarats voranzubringen.“ Die CEPEJ hat in diesem Zuge eine Reihe von Leitlinien ausgearbeitet, die den Mitgliedstaaten die Möglichkeit bietet, die Empfehlungen für die Anwendung der Mediation umzusetzen. Im Folgenden einige Beispiele, die insbesondere die Wichtigkeit der Mediationsförderung, der Vertraulichkeit, der Qualität der Ausbildung sowie der Sensibilisierung des Justizpersonals und der breiten Öffentlichkeit hervorheben:

„10. Um eine allgemeine Zugänglichkeit der Mediation zu entwickeln, sollten Maßnahmen ergriffen werden, um in einem größtmöglichen geografischen Raum wirksame Mediationssysteme zu fördern und zu etablieren.

16. Das Prinzip der Vertraulichkeit ist grundlegend, um das Vertrauen der Parteien während des Mediationsverfahrens und bei der Ergebnisausarbeitung aufzubauen. Daher sollte der Rahmen der Vertraulichkeit für alle Etappen des Mediationsverfahrens und für danach festgelegt werden [...]

21. Die Mitgliedstaaten und/ oder interessierte Parteien sollten adäquate Ausbildungsprogramme für Mediatoren schaffen und auch - mit Hinblick auf die Unterschiede zwischen den Ausbildungen – allgemeingültige Ausbildungsnormen festlegen.

46. Das Justizpersonal, Staatsanwälte, Anwälte und andere Berufsgruppen der Justiz sowie andere Instanzen für Streitbelegungen sollten den Konfliktparteien zu einem frühen Zeitpunkt Auskünfte und Ratschläge zur Mediation erteilen.“

Wie sieht es mit der Mediation in der Schweiz aus?

Es ist beschämend zu erfahren, dass die Schweiz im Bereich der Konfliktmediation zu den unterentwickelten Ländern zählt, denn **weniger als 1% der Fälle wird durch Mediationsverfahren bearbeitet.**

Dies ist vor allem der Tatsache geschuldet, dass die Schweizer Justiz für alle erschwinglich ist und die Dauer der Verfahren bis zur Urteilsverkündung akzeptabel ist. Dies schmälert jedoch weder die übermäßige Anzahl der zu bearbeitenden Fälle an den Gerichten, noch die hohen Kosten, die die Steuerzahler der Schweiz tragen.

IGFM Sektion Schweiz verleiht dem Journalisten Kurt Pelda den Menschenrechtspreis

Am Samstag, den 6. Dezember, wurde Guy A. Bottequin in Bern die große Ehre zuteil, dem Schweizer Journalisten und Kriegsberichterstatte **Kurt Pelda** aus Zürich den **Menschenrechtspreis 2014** der IGFM (internationale Gesellschaft für Menschenrechte) Sektion Schweiz zu verleihen.

Seit 20 Jahren wird mit diesem Preis jedes Jahr eine Person oder eine Organisation ausgezeichnet, die sich für Frieden und Menschenrechte einsetzt.

In diesem Jahr wird mit dem Menschenrechtspreis der mutige Einsatz des Kriegsreporters Kurt Pelda gewürdigt, der über mehr als 20 bewaffnete Konflikte in Afghanistan, Palästina, Lybien, im Irak und in Syrien Bericht erstattet hat.

Vom Branchenmagazin „Schweizer Journalist“ wurde ihm der Titel *Journalist des Jahres* sowie *Reporter des Jahres* verliehen.



Kurt Pelda

Der Poesie-Beitrag des Monats von der Anwaltsmediatorin Raymonde Richter.

*„Es ist unmöglich, sagt der Stolz.
Es ist riskant, sagt die Erfahrung.
Es ist aussichtslos, sagt der Verstand.
Probieren wir es, flüstert das Herz.“*

*William Arthur Ward, L'immeuble des femmes qui ont renoncé aux hommes, 2014.
Freie Übersetzung ins Deutsche von Jasmin Nicolai*

GENEVACCORD ADR wünscht Ihnen, liebe Leserinnen und liebe Leser, liebe Mediatorinnen und liebe Mediatoren
frohe und besinnliche Festtage.
Bis 2015 – für neue Projekte!